

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ernest DEFAGO

Un poète romand : Edouard Tavan (fin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 200-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

UN POÈTE ROMAND

Edouard Tavan

(*Fin*)

On pourrait lui reprocher peut-être l'abus des épithètes. Il faut reconnaître pourtant qu'elles ne sont jamais inutiles, qu'elles s'attachent à l'idée comme un vêtement nécessaire, et qu'elles sont toujours colorées et vivantes. Je lui reprocherais plus volontiers l'emploi de vocables rares, recherchés : hémérocalle, claft, taricheute, uraeus, syringe, feridjé, hanoum, cogoulou, etc., qui déroutent le lecteur et refroidissent l'enthousiasme.

Par contre, Ed. Tavan sait s'accommoder de tous les rythmes et de toutes les expressions. Son vers est d'une eurythmie délicieuse,

Grave comme le bronze, ou léger comme l'air
Sculpté dans le Paros ou tissé de fumée,

tantôt doux et chantant comme un gazouillis d'oiseau, (Lisez *Rayons d'Octobre, Nuit bleue*), tantôt sonore et vibrant comme un chant de clairon (*Dies irae* ou *Ode helvétique*);

Des mots, bijoux divins ou grelots enchantés,
Il unit les reflets et les sonorités ;
Force ou douceur, éclat ou nuances éteintes
Il a toutes les voix, comme toutes les teintes.

Ed. Tavan use parfois du symbole pour exprimer sa pensée : « Un beau symbole obscur, a dit Fernand Gregh, est un beau coffret dont on n'a pas la clef ». Les symboles d'Ed. Tavan sont toujours clairs, et d'une réelle originalité. Lisez : *Le Train de Minuit*, évocation d'un tragique puissant et lugubre. Ce sont les voyageurs au front blême qui se hâtent pour prendre « l'express louche des ténèbres, le train des morts. »

Brûlés de soif inassouvie,
Du rêve encore plein les yeux
Pâles réveillés de la vie,
Ils se hâtent silencieux ;
Les bras chargés de choses vaines,
Ils vont, se pressent, empêchés
De lourds remords, de sourdes peines,
Tout leur bagage de péchés.

Ou ce symbole de la désillusion, qui s'intitule : Journal de Bord :

J'ai vu dans la mer démontée J'ai vu mes rêves sous les lames,
Toute ma cargaison jetée, Les embruns, les soleils de flammes
Espoir, amour, Agonisants;
Illusions, douces idoles Tout mon équipage de rêves
Que m'ont prises les vagues folles Je l'ai vu râler sur les grèves
Jour après jour, Et les brisants.

Enfin, Ed. Tavan a cette qualité inappréciable de l'écrivain original, il crée son style, et ses vers sont pleins d'expressions saillantes, d'alliances, de mots et de tournures saisissantes. Il a « le style en relief ». Je cite quelques expressions : Les ciels des désespérances ; Des profondeurs de silence et d'effroi...

Il regarde « les fleurs exhaler, immobiles
Leur encens de silence et de sérénité. »

ou encore : Il dira qu'un abîme

« est hanté de vertiges hagards ».

« Nous descendions un escalier d'angoisse et de ténèbres ».

Il parle d'un ciel d'octobre

« qui mêle aux feuillages roux
Ses reflets d'or et de mensonge »

ou des ondes,

« qui roulent, turbulentes,
Leur affolement continu. »

Ed. Tavan est un « virtuose du verbe ». Par sa constante recherche de la forme, par son amour des civilisations exotiques, par son pessimisme hautain et son aspiration au néant, il appartient au Parnasse. Il n'en a pas cependant la froide insensibilité. Son âme est tout entière dans son œuvre, avec son dégoût des bassesses de la vie et sa désillusion. Il n'a pas été uniquement le poète impassible qui se complaît dans son isolement, qui se fait une auréole de sa solitude, qui laisse défiler la foule des phénomènes en les observant d'un œil vague et tranquille, il a souffert les souffrances de l'humanité, il a exprimé l'âme de la multitude dans ce qu'elle renferme de tristesse morne et d'angoisse douloureuse.

Ernest DEFAGO.